Bulletin œcuménique

FÉVRIER 1982 NUMÉRO 2 PARAÎT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation

QUESTION DE LANGAGE

L'année des handicapés a vécu.

Pour bien des gens comme moi, leur sort restera une réalité quotidienne, mon épouse approchant de la chaise roulante ... à grands pas ! Ce jeu de mots cruel est voulu et me rappelle un souper avec des enfants infirmes-moteurs-cérébraux de la Cassarde (hôme lausannois), au cours duquel un petit IMC charmant, voyant ma femme entrer avec une canne lui demanda tout soudain :

"- Est-ce que vous roulez ?"

Pensant qu'il s'intéressait aux automobiles, elle lui répondit qu'elle ne conduisait que sur de petites distances, vu ses problèmes de motricité. Quand il insista sur le terme "chaise", elle comprit qu'il y avait pour lui deux sortes de personnes, celles qui marchent et celles qui roulent. Question de vocabulaire !

Dans un cours de psycho-motricité, un professeur de sports exécutant mille prouesses (rotation d'un pied à droite et d'une main à gauche, etc...), nous démontrait que nous sommes tous invalides à un certain stade et qu'avec un entrainement intensif, nous pourrions battre la mesure à deux temps d'une main et à trois temps de l'autre !

Tous invalides !

Quel choc ! Heureusement supportable, puisque nous sommes encore dans les normes. C'est dès que nous dépassons ces normes, que nous ne pouvons plus franchir les escaliers, les barrières architecturales, dès que nous "roulons", par exemple, que les problèmes de solitude, d'isolement, affluent, car, alors, ce n'est plus une question de langage...

Ne l'oublions pas en 1982 !

Claude THARIN

Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH – 1007 Lausanne
CCP 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Le Coin 43, CH-2314 La Sagne
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP : 10-20968

Manif à Genève

14.10 heures, j'ai le temps de parquer la voiture à la Servette, faire un truc en passant et descendre à pied jusqu'à Cornavin. Tiens ! Ceux-ci vont-ils à la manif en famille, ils pourraient bien avoir "l'air à ça". Ceux-ci, pas de doute, ils doivent toutes les faire. Et moi, cette fois, j'y vais, cela ne m'arrive pas souvent, c'est important : Manifestation Nationale pour LA PAIX ET LA LIBERTE, c'est pas la moindre des choses et ce qui me plaît cette fois, c'est que tous les blocs, toutes les tendances sont interpellés. Combien allons-nous être ?

Rue du Mont-Blanc, sortie de la gare, il y a du monde jusqu'au pont, toute la largeur de la rue. Plus tard, partis environ au milieu du "cortège", en passant le Pont-du-Mont-Blanc, nous voyons les premiers passer le pont de l'Ile. Nous sommes beaucoup. Certains sont même venus d'Espagne, d'Italie, en car, en train, en stop, pour chanter, danser, revendiquer LA PAIX ET LA LIBERTE et crier l'injustice qui maintenant fait partie de nos décors ... Pologne, Afghanistan, Salvador, Caraïbes, Namibie, Erythrée, Afrique du Sud, 1/4 Monde, etc..

"Il n'y aura pas de paix dans la famine et la misère, ni dans l'oppression et l'exploitation".

Instinctivement (eh oui !), j'ai rejoint une banderolle "CHRETIENS TIERS MONDE". Il y avait des copains, des amis et puis, je suis parti... me retrouvant sous d'autres banderoles avec d'autres groupes : Solidarité Nicaragua-Salvador - Mouvement anti-apartheid - Service civil international - Parti communiste italien - Mouvement anti-nucléaire - Associations de quartier... etc.

Je n'ai pas pu rester avec le groupe "CHRETIENS TIERS MONDE"... Je me suis demandé pourquoi je me sentais mieux avec d'autres groupes militant pour une lutte précise. Avons-nous à nous agglutiner ensemble, à grossir nos rangs chrétiens ou à multiplier les chrétiens en action dans les lieux de lutte, de misère, de répression, d'exploitation, de vie ?

Nous retrouver OUI, ça fait du bien et ça recharge, mais ne pas "s'oublier" et repartir pour les fronts.

Chrétien, oui (j'ai presque écrit : "évidemment"), mais pas pour les chrétiens avec le Christ. Lui, nous le savons, Il est avec les désespérés, avec les pauvres, avec les sans voix, nous ne pouvons pas rester entre nous.

Nos pancartes auraient dû jalonner le "cortège" : CHRETIENS SOLIDAIRES DE... - CHRETIENS EN LUTTE AVEC...


En écrivant cela, je me dis que ceux de nous qui auraient porté une pancarte de ce genre n'auraient pu rester dans certains groupes que s'ils étaient suffisamment compromis avec leur lutte.

Cela m'est venu en marchant... il y avait du temps pour réfléchir, et je n'avais pas de pancarte.

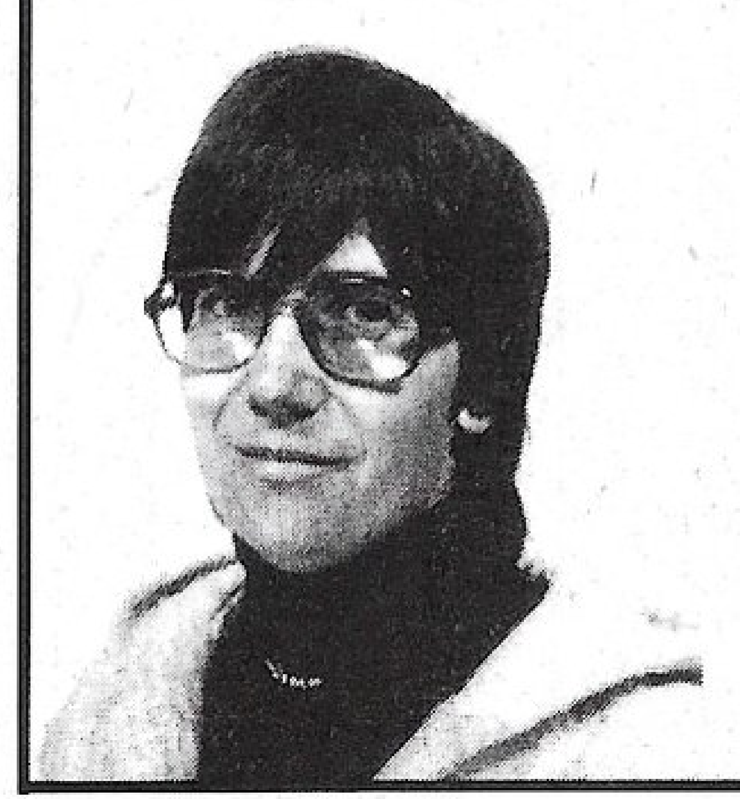
Encore une chose, la police genevoise a estimé à 6'000 le nombre des participants. A mon avis, il devait y en avoir 10 à 12'000 !

Ce grand cortège, avec tous ces gens très différents venus manifester leur volonté, leur espérance de PAIX et de LIBERTE en chantant, en dansant, en battant les tambours autour du centre de Genève, ce cortège m'a fait penser à un autre cortège qui a tourné longuement, il y a très longtemps autour de Jéricho... et les murs ont fini par tomber.

Gilbert ZBÄREN



I 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



INTERROGATIONS-EXPRES

Françoise LARDERAZ est collaboratrice à l'Aumônerie catholique de la prison de Champ-Dollon (GE). Après des études à l'Ecole de Commerce, elle a travaillé longtemps à Caritas. Depuis un an et demi elle est engagée par l'Eglise catholique comme "assistante de pastorale" et travaille avec un prêtre aumônier.

- *Qu'est-ce qui vous a fait choisir ce poste ?*
- Depuis toute petite, je voulais travailler dans les prisons ; mais y être comme éducatrice ou assistante sociale me gênait un peu ; c'était entrer dans le système. Dans le travail d'aumônerie, je vois une relation directe avec ce que je crois. L'aspect social du travail est pris en charge surtout par le bureau d'assistance sociale; nous collaborons beaucoup, mais l'essentiel de mon travail n'est pas là.
- *Pouvez-vous donner une idée de Champ-Dollon ?*
- Il s'agit d'une prison préventive très moderne, crée en 1978, qui compte 130 hommes et une quinzaine de femmes. Certains sont pour la première fois en prison. C'est un temps très dur, car il y a l'angoisse de l'attente ; de plus, la famille, qui n'y est pour rien, se trouve tout autant punie ! Toutes les lettres sont censurées, ce qui isole encore plus le détenu. Autre difficulté de la prison : les délits sont très variés : 40 % de trafic de drogue : pour les femmes, c'est le principal délit (90 %). A propos de délits , je me pose la question de l'échelle des valeurs que l'on a en Suisse : le pire délit, c'est l'attaque de banque (des années de prison) ; puis viennent le vol et le trafic de drogue ; quant au viol, il me semble que certains magistrats n'attachent pas une grande importante à l'intégrité de la femme ; on peut être relâché moins d'une semaine après, même si le cas n'est pas douteux !
- *En tant que femme et chrétienne, quel travail est le vôtre ?*
- Je jouis d'une très grande liberté. Je vois les détenus seuls (sous le sceau du secret professionnel) et tant que je veux. D'autre part, ma parole, mon "discours" peuvent être très différents de celui du personnel de la prison. Je peux dire : "Il y a autre chose dans ta vie - toute faute est pardonnée - je peux faire référence à tout le reste de sa vie"(en dehors de son délit).

Je ne veux pas savoir ce qu'ils ont fait (ils le disent d'eux-mêmes). Les conversations sont très faciles. Les contacts très vite profonds. C'est un travail fantastique, car je rencontre toujours une réceptivité humaine et tôt ou tard une réceptivité spirituelle ; ce sont toujours eux qui abordent la question. Certains sont croyants, mais je respecte toujours beaucoup le cheminement de chacun. Il y a toujours quelque chose qui se passe. Ils sentent très bien que je travaille là au nom de quelque chose ou de quelqu'un. Beaucoup en sont restés à un stade très primaire (pour Adam et Eve, était-ce vraiment une pomme ?) Quelle image ont-ils de Dieu ? Qu'est-ce qu'un "Dieu père" quand on n'a pas connu son père ou qu'il battait sa mère ? Qu'est-ce qu'un "Dieu libérateur" quand on est en prison ?

Ici, les mots ont une portée terrible : on marche sur la pointe des pieds. On n'a pas le droit de vouloir plaquer un sens sur cette souffrance. Un détenu lisant le procès de Jésus disait que ces textes lui parlaient énormément : la solitude, l'abandon par les copains, la foule qui hurle (aujourd'hui, la presse à sensation).

Personnellement, ce travail me fait relire la Bible tout différemment (par exemple, le texte d'Esaïe 53). Le but de mon travail serait que ces paroles, ils les découvrent et les fassent leurs. Ce lieu de parole est fantastique, très privilégié.
- *N'est-on pas spécialement vulnérable dans cette situation ?*
- Si ! La prison, même un mois ou deux, constitue un lieu de retraite. Ce serait une méthode de conversion très facile ! En même temps, c'est un milieu dur, on ne montre pas son émotivité ; c'est pourquoi je suis très heureuse d'être une femme, là ! Les détenus sont coupés de presque toute relation affective et féminine. Ce sont des amis, des copains, je les reçois avec tout ce que je suis ; mais je dois faire attention : les gestes d'amitié ont une portée différente en prison. Les femmes ont entre 20 et 22 ans, les contacts sont différents, mais faciles aussi, bien qu'il y ait entre elles souvent de fortes tensions.
- *Et après la prison ?*
- Genève étant si petit, comment ne pas retomber dans le même milieu qui conduit aux mêmes délits ? Rien n'est fait pour la prévention. La prison n'est pas éducative. Se ré-intégrer dans la société ? Mais au nom de quoi les y pousser ? Huit heures de travail abrutissant par jour, ce n'est pas un idéal fantastique à proposer. J'ai conscience d'être une privilégiée !

Propos recueillis par Lytta BASSET

Nous reproduisons ci-dessous une lettre de Pierre-Alain TISSOT, de ALLENS :

Monsieur le Rédacteur,

"Pour une très combat ive année 1982", au nom du Christ, je vous propose l'appel au secours des Erythréens.

En effet, en Erythrée, la situation devient extrêmement grave pour les résistants et la population ; une lourde menace de génocide, par utilisation de moyens chimiques, pèse sur le peuple érythréen, oublié et abandonné, luttant depuis 20 ans pour sa survie, sa dignité et son indépendance, contre un ennemi implacable et sans pitié, les Ethiopiens, soutenus depuis 6 sans par les Soviétiques.

Il est urgent que nous, chrétiens occidentaux, réagissions, en informant et aidant ; cette guerre est, depuis le début, plus ou moins volontairement passée sous silence par les médias ; pourquoi ? Quand les Erythréens étaient soutenus par l'Est, (avant 1975), l'Occident les combattait par Ethiopiens interposés; maintenant que c'est l'Est qui combat contre les Erythréens (quelle trahison!), l'Occident reste les bras croisés ! Bizarre. La haute politique des grands est vraiment peu reluisante.

Les chrétiens doivent agir par-dessus et malgré ces raisons d'état, et prendre parti pour les Erythréens ; d'autant plus que leur lutte est tout-à-fait justifiée, les Ethiopiens ayant bafoué les accords internationaux garantissant l'autonomie de l'Erythrée. Les résistants Erythréens sont admirables ; par exemple, ils refusent de rendre les prisonniers de guerre Ethiopiens, constituant pourtant une lourde charge à l'Ethiopie où ils seraient exécutés dès leur arrivée, ou au Soudan déjà surchargé de réfugiés Erythréens et où ils seraient sans ressource.

Les Erythréens sont à 55 % musulmans et 45 % chrétiens ; les cadres de la résistance (FPLP) étant en majorité chrétiens.

Comme INTERROGATION est très ouvert sur le tiers monde, j'ose espérer que vous publierez cet appel ou alerterez vos lecteurs sur le drame érythréen.

Les moyens dont les chrétiens disposent pour aider l'Erythrée sont : la prière, l'information large et répétée, la protestation auprès des gouvernements responsables, l'aide aux comités de soutien dont voici les adresses :

COMITE SUISSE DE SOUTIEN A L'ERYTHREE (CSSE) Case Postale 860 - 1211 GENEVE 3

* CCP - 12 - 22 337 Aide médicale aux enfants d'Erythrée GE

* En collaboration avec l'Entraide protestante (EPER) et la Centrale Sanitaire Suisse.

SCHWEIZERISCHES UNTERSTUTZUNGS KOMITTE FUR ERITREA (SUKE) Postfach 514 - 8401 WINTERTHUR -

CCP 84 - 8486 WINterthur

Je dispose d'autres informations si vous le désirez."

P.A. TISSOT

U.R.S.S.

Les chansons de Vissotski

Les chansons de Vladimir Vissotski, dix-huit mois après la mort du chanteur, continuent d'embarrasser les autorités soviétiques. Vladimir Vissotski, dont la popularité demeure immense, était né le 25 janvier 1938. Ce lundi, jour anniversaire de sa naissance, le Théâtre de la Taganka présente en privé un spectacle composé des principales chansons de celui qui fut aussi l'un des comédiens vedettes de la troupe que dirige Youri Lioubimov.

Pourquoi une représentation privée ? Parce que ce spectacle, qui devait être créé il y a six mois pour le premier anniversaire de la mort de Vissotski, a été interdit au tout dernier moment. Depuis cette date, Youri Lioubimov tente de fléchir les responsables de la censure, menaçant de ne plus monter aucune pièce nouvelle dans son théâtre, tant que satisfaction ne lui aura pas été donnée.

Officiellement, Vissotski n'est pas à l'index, au point que le quotidien *la Russie soviétique* a même rendu hommage, il y a quelques jours, sous la plume de Robert Rodjestvenski, à son talent de poète. Mais, pratiquement, les rares disques de lui que l'on trouve dans les magasins ne contiennent que ses chansons les moins contestataires, en particulier celle qui traite — d'ailleurs très joliment — de la guerre, thème cher aux autorités.

Le spectacle monté par Lioubimov propose des textes un peu plus acides, par exemple cette *Chasse au loup*, qui apparaît à beaucoup comme un manifeste et qui figure sur le dernier album édité en France par le Chant du monde (*le Monde Dimanche* du 13 décembre). Traqué par les chasseurs, un loup décide soudain d'aller au-delà des drapeaux qu'aucun loup jamais n'a tenté de franchir, au-delà de ces drapeaux qui bornent sa liberté ; et voilà qu'il échappe aux fusils, car « *la soif de vivre a été plus forte que tout* ».

Il faut croire que cet appel à la révolte éveille de singulières résonances chez les spectateurs... et chez les censeurs !

Monde 28.1.82 Th. F.

POINT

33 heures 36...

« Ensemble, c'est possible. » *Ou encore* : « Rien n'est impossible, lorsque les partenaires engagent la discussion sans position *a priori* et sans dogmatisme. » *C'est la direction de B.S.N.-Emballage qui porte ces appréciations, après l'accord-phare sur la création de la cinquième équipe, signé mercredi avec l'ensemble des syndicats, C.G.T. comprise.*

Deux mille cinq cents ouvriers postés en continu vont donc bénéficier, à partir d'avril prochain, de la semaine de travail de 33 heures 36 minutes, quand le gouvernement a prévu, par ordonnance, l'institution de la semaine de 35 heures avant fin 1983 pour cette catégorie de travailleurs.

C'est, par conséquent, une avancée sociale de grande ampleur qui vient d'être obtenue : le travail des ouvriers postés de B.S.N.-Emballage, dont les usines crachent, nuit et jour, sans un instant de répit, un interminable ruban de verre incandescent, est particulièrement pénible, et c'est bien vers eux que devait être faite l'ouverture sociale prioritaire. C'est aujourd'hui acquis, et B.S.N.-Emballage a ainsi montré la voie à suivre.

Cet accord — qui maintient globalement l'emploi, mais qui n'engendre pas d'embauches nouvelles — est aussi intéressant pour l'avenir de la politique contractuelle. En acceptant une amélioration des gains de productivité — avec parfois des suppressions de postes — et, surtout, une légère perte salariale — étalée sur dix-huit mois et compensée, il est vrai, par les futures hausses de traitements, — tous les syndicats, de la C.G.T. à la C.F.T.C. ont fait preuve de réalisme.

Cette unanimité est trop rare pour ne pas être soulignée à grands traits.

Le Monde 22.1.82

L'exemple

Intéressante innovation que celle prévue par le canton et la ville de Lucerne. Pour la première fois en Suisse, une sixième semaine de vacances sera accordée aux fonctionnaires ayant, seuls, charge de famille. Une réglementation qui s'appliquera aussi bien aux mères qu'aux pères vivant seuls avec des enfants en âge de scolarité.

Une nouveauté que saluera certainement la commission fédérale pour les questions féminines qui vient de plaider la cause de l'égalité des sexes et de la répartition équitable des tâches entre hommes et femmes. Et nous avec elle. (ms)

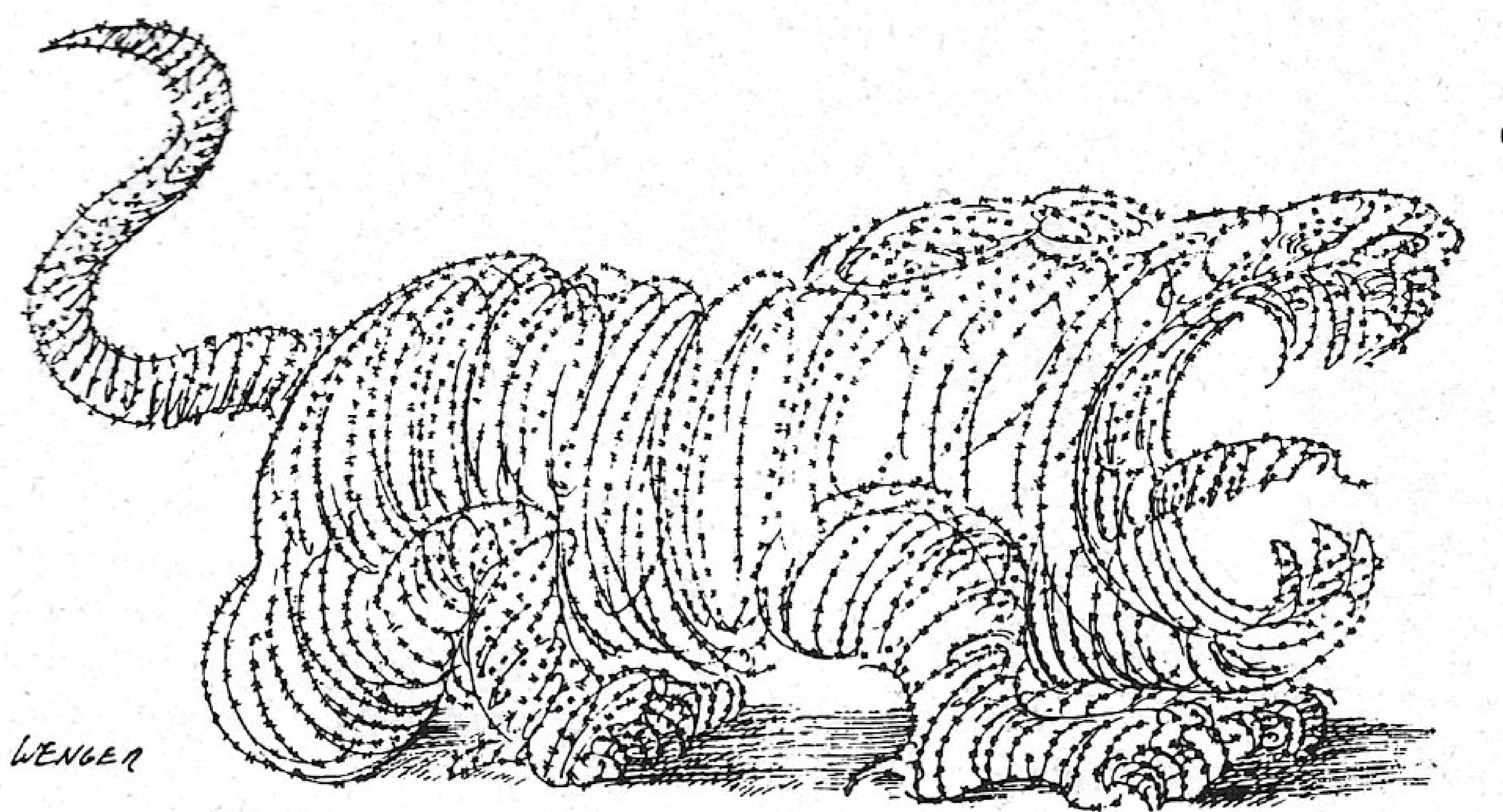
Liberté 15.1.82

Initiative pour l'aide au développement
Grand Conseil genevois favorable

Le Grand Conseil genevois a accepté dans sa dernière séance l'initiative qui préconise d'affecter progressivement 0,7% du produit brut du canton à l'aide au développement. (TLM - 23.1.82)

Un fonds cantonal créé à cet effet servirait à financer des projets concrets. Une clause prévoit que le Grand Conseil peut ramener le taux à 0,5% lorsque le taux de chômage genevois ou suisse dépasse 0,5% de la population active. L'initiative va maintenant être soumise au peuple.

Le projet était combattu notamment par M. R. Ducret, chef du Département des finances, qui souhaitait une formule plus nuancée. Une proposition de renvoi en commission a cependant été rejetée, et l'initiative a été acceptée par 51 voix contre 38 et 7 abstentions. — (ats)



Amnesty International



États-Unis

Deux poids, deux mesures : Haïtiens « coupables » Nicaraguayens « légaux »

Vingt-cinq exilés haïtiens ont été jugés le lundi 18 janvier à Miami, en Floride. Ils avaient tenté de débarquer l'autre semaine sur l'île de la Tortue, au large de la côte nord-ouest d'Haïti. Leur « avant-garde », composée d'une demi-douzaine d'hommes, avai. été deux jours plus tôt capturée et en partie massacrée par les « léopards », les troupes d'élite du gouvernement de Port-au-Prince.

Espéraient-ils vraiment renverser le régime de Jean-Claude Duvalier ou simplement attirer l'attention sur une république « *amie des Etats-Unis* » particulièrement corrompue et répressive ? Leur aventure, commencée sur un mauvais rafiot et avec un armement de fortune, a tourné court. Capturés par les garde-côtes américains officiellement chargés de stooper l'exode des *boat-people* haïtiens vers les Etats-Unis, ils ont été ramenés, menottes aux mains, à Miami.

Ils sont accusés d'avoir violé la loi sur la neutralité américaine pour avoir préparé une expédition navale et militaire contre le territoire d'une nation « *avec laquelle les Etats-Unis sont en paix* ». Une cinquantaine d'Haïtiens les ont acclamés lorsqu'ils sont arrivés au tribunal, enchaînés les uns aux autres. « *Le gouvernement américain nous traite comme des porcs...* », a dit un des Haïtiens venus du camp d'internement proche de Miami, où près de six cents *boat-people* attendent d'être refoulés vers Port-au-Prince. Les inculpés ont eu tort, sans aucun doute, de violer la loi américaine.

Mais les exilés nicaraguayens qui s'entraînent dans un camp proche des marais des Everglades ne cachent pas davantage leur intention de mettre au point une opération navale et militaire contre le gouvernement sandiniste de Managua. Guérilleros du dimanche, sans doute, mais qui viennent de préciser : « *Nous avons déjà envoyé une centaine d'hommes au Nicaragua via le Honduras.* »

La façon « d'interpréter la loi »

Les Nicaraguayens exilés se félicitent de la déclaration publiée par le département d'Etat à Washington, selon laquelle ils ne violent pas la loi sur la neutralité américaine. Ils auraient tort de ne pas crier victoire. Leur chef, le « commandant » Bombillo, a approuvé la manière dont les « *autorités américaines interprètent la loi* ».

Deux poids, deux mesures. Les exilés haïtiens, Noirs et indésirables ne sont pas autorisés à conspirer contre le gouvernement « ami » de Port-au-Prince. Les exilés nicaraguayens ou cubains ont pratiquement le feu vert pour intervenir contre les régimes de Managua ou de La Havane. — M. N.

Monde 20.1.82

COLOMBIE
Déclaration claire des évêques

La Conférence épiscopale de Colombie est généralement bien discrète. Le fait que le cardinal de Bogota ait reçu le grade de "général de la République" n'aide pas l'expression d'une parole prophétique. On n'en appréciera que plus le long "Message pastoral" publié par la Conférence en août dernier à la fin de son assemblée annuelle. En voici un extrait :

"La Colombie montre un des indices le plus haut de concentration des investissements en Amérique latine. L'injuste accaparement des biens se manifeste dans un appétit insatiable d'enrichissement rapide, par n'importe quels moyens, qui a occasionné un pouvoir suprême au-dessus de toute loi et le surgissement de véritables mafias. Elles ont leur propre éthique, leur code moral dévoyé; elles ne connaissent pas de limites et conduisent à l'exploitation des sans-défense, à la perversion, au crime... Les groupes financiers et ceux qui détiennent la richesse augmentent chaque jour leur pouvoir et s'emparent d'entreprises qui sont le résultat d'efforts de générations de Colombiens. Et cela pas pour chercher une meilleure rationalisation ou un accroissement indispensable mais, au contraire, pour les convertir en objets de spéculation, sans bénéfice pour personne sinon celui de leur égoïsme vorace."

A noter que la Suisse entretient avec ce pays aux si criants contrastes des relations suivies. Neuf firmes importantes au moins y sont implantées et les investissements directs se montaient à 19,9 millions de dollars en 1979. COTMEC janv. 82

MAL DEVELOPPEMENT
A propos des insecticides

Elle a la vie dure cette vision du monde qui le scinde entre pays développés, d'une part, et pays sous-développés qui doivent rattraper leur retard, d'autre part.

La réalité est bien différente. Et l'exemple des insecticides, révélé par une étude faite récemment aux USA (clairement présentée dans un dossier du journal de la Déclaration de Berne), nous le montre avec une clarté évidente.

- Des pays occidentaux partent certains pesticides (dont l'usage est interdit à cause de leur toxicité) à destination du tiers monde.
- Comme leur utilisation n'est ni contrôlée ni modérée, ils font des dégâts non seulement aux autres cultures, mais aussi aux animaux et aux hommes. Selon l'OMS, chaque minute, une personne habitant dans le tiers monde meurt à cause des pesticides.
- Ces produits étant utilisés essentiellement sur des fruits ou fleurs destinés à l'exportation, ces poisons reviennent à dose respectable dans les produits qui arrivent sur nos marchés.

Il faudra en reparler car la Suisse occupe sur le marché des produits chimiques une place importante et est largement concernée par ces problèmes. Notamment la firme Ciba-Geigy. COTMEC janv. 82

Pays-Bas

● *Les antimilitaristes* occupent depuis plusieurs jours le devant de la scène aux Pays-Bas. Les 16 et 17 janvier, un centre de jeunes d'Amsterdam a exposé des documents confidentiels qui avaient été volés au commandement militaire provincial d'Amsterdam en mai 1981. Trois mille visiteurs ont ainsi pu prendre connaissance des mesures prévues par l'armée contre les suspects en cas de guerre, avant que l'exposition ne soit fermée par la police le lundi 18 janvier.

L'authenticité des documents n'a pas été publiquement mise en doute par les autorités compétentes, passablement embarrassées. — (*Corresp.*)

Le Monde 26.1.82

"Si les pays ne travaillent pas ensemble, ils souffriront ensemble. Peut-être pas tous au même moment, mais tous à la longue".

Addeke Hendrik Boerma, ancien directeur de la FAO

Jeune Afrique

flash - flash - flash - flash

On ne peut pas juger la conscience d'un objecteur

Importante prise de position catholique sur le service civil

Importante prise de position que celle prise par la conférence des évêques suisses au travers de la Commission Iustitia et Pax. Cette commission a publié un dossier de 64 pages sur la question de l'objection de conscience ('), et parallèlement sur l'initiative pour un authentique service civil. Vues sous l'angle catholique.

La conclusion à laquelle la commission arrive: il est impossible de contrôler la conscience de quelqu'un. Aussi les procès militaires qui cherchent à savoir si oui ou non l'objecteur jugé a agi sous l'impulsion d'un grave conflit de conscience, ces procès se trompent de route, personne ne pouvant répondre à cette question à la place du concerné.

La commission réprouve donc nettement le jugement de conscience. «Le caractère inconditionnel des engagements découlant de la conscience, écrit-elle, ne pourra jamais être soumis à preuve, donc contrôlée de manière absolue.» La seule preuve que peut apporter une personne «se manifeste dans sa disposition à supporter les conséquences de son choix». En bref, la seule preuve dans un cas d'objection au service militaire, est la volonté de s'acquitter d'un service civil.

La preuve par l'acte

«La preuve par l'acte exclut le risque d'erreur dont sont entachés tous les jugements de conscience». En effet, l'acte peut, lui, être jugé objectivement, en toute connaissance de cause. Pour renforcer la preuve, la durée du service civil devra être d'une fois et demie celle du service militaire.

La commission prend encore position sur deux autres questions fondamentales: la paix et la liberté inhérentes aux Droits de l'homme. La paix, explique le dossier, est plus que la non-guerre. Si l'on considère, à la manière du Département militaire fédéral, que le service armé est un engagement au service de la paix, on peut alors, conclut le dossier, admettre «qu'un service à la communauté, tentant d'éliminer les sources de conflits violents, de créer des conditions de vie dignes de l'homme et de renforcer la solidarité internationale, est également un service de paix».

Ce service à la communauté, ou service civil, a sa place dans notre société, étant donné que la sécurité de l'Etat peut être assurée sans toucher aux Droits de l'homme. Selon la commission, la sécurité de l'Etat ne nécessite donc pas une négation du droit d'objection: «la politique de sécurité et de paix de la Suisse offre une place au service civil axé sur la promotion de la paix».

Le long dossier rédigé par la secrétaire de la commission, Pius Hafner, comprend cinq parties. La première renseigne sur l'attitude de l'Eglise catholique face à la paix et la non-violence (à travers les textes du Concile Vatican II, du synode des évêques de 1971 et du synode de 1972 des évêques suisses).

La seconde partie expose la situation juridique actuelle. La troisième présente les efforts entrepris pour l'introduction d'un service civil en Suisse. La quatrième s'occupe de l'initiative pour un authentique service civil en exposant la position du Conseil fédéral et celles des initiateurs. Et la dernière partie, «élément essentiel du dossier», souligne Pius Hafner, analyse l'initiative du point de vue de l'éthique sociale chrétienne. **N.B.**

(') Dossier «Service militaire – objection au service militaire – service civil», 64 pages, peut être obtenu au prix de 6.– fr. au secrétariat de Iustitia et Pax, Cp 1669, 3001 Berne, en allemand et en français.

Défense nationale écologique?

Yverdon (ATS). – Dix-huit détenus du pénitencier de Bellechasse (FR), condamnés pour refus de servir, ont participé vendredi, près d'Yverdon, à l'aménagement d'un sentier public dans les marais de la rive sud du lac de Neuchâtel. Organisée en collaboration avec Pro Natura Helvetica, cette journée avait, pour les objecteurs, le but de concrétiser leur désir de servir la collectivité par un engagement pacifique et de présenter l'écologie comme l'un des aspects d'un éventuel service civil.

Tribune Genève 1.2.82

L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Révolte libertaire, dit G.-A. Chevallaz

Le chef du Département militaire fédéral s'est rendu samedi, à Montreux, pour rencontrer les officiers des états-majors de la division de montagne 10, réunis pour un cours d'information et un rapport de division.

A cette occasion, Georges-André Chevallaz a abordé la question de l'objection de conscience, en parlant tout d'abord de volonté de résistance. «Ces propos de mise en garde, a-t-il poursuivi, dérangent bien des activistes de la paix, fanatisés, paradoxalement, par leurs illusions d'angélisme ou par un esprit de contestation à tout prix, ou par une conviction idéologique militante. On exalte ainsi le sacrifice d'objecteurs de conscience emprisonnés au nom de ce qui est essentiellement leur conviction et leur liberté très personnelle. Sans songer que l'objection de conscience, en fin de compte, en contestant la défense armée, met en cause le droit à l'existence et à la liberté de la communauté à laquelle ils appartiennent et dont ils bénéficient; sans songer que leur révolte libertaire, dans son individualisme passionné, met en cause la liberté solidaire des membres de la communauté que l'armée a la mission de défendre». — TLM 1.2.82

LE GÉNÉRAL HIVERSKI



... Mais la température redevient «normale».

Canard Enchaîné 13.1.82

LE TOURISME NUISIBLE AU DEVELOPPEMENT?

Les multiples espérances qu'avait suscitées le tourisme ont été déçues. Ce bilan est maintenant connu. Mais comment y pallier ? C'est à cette rude tâche que ce sont attelés les participants à une conférence "EGLISE ET TOURISME" qui vient d'avoir lieu à Stockholm, sous les auspices du Conseil oecuménique des Eglises suédoises.
En Suisse romande, un groupe de travail "TOURISME ET DEVELOPPEMENT" s'est créé en novembre 1981 qui s'est donné une tâche d'information critique sur un problème qui nous intéresse au premier chef : un Suisse sur douze a entrepris un voyage dans le tiers monde en 1980. Et les charters ne désemplissent pas ! Plusieurs industries souffrent de la récession, mais les agences de voyage font des affaires lucratives.

On pensait que le tourisme servirait de pont entre les cultures. Las ! Les touristes vivent dans des ghettos et ne s'intéressent que rarement aux habitants du pays qui entoure leur plage ou leur parcours safari. Sur le plan matériel, il en va de même : peu de places de travail ont été fournies ; les investissements dans l'infrastructure sont peu utiles au développement, quand ils ne sont pas nuisibles. Dans les pays chauds, l'eau potable est gaspillée en douches et piscines, alors que la population, les bêtes et les cultures ont soif.
En petite partie, les centres touristiques appartiennent aux multinationales du tourisme, qui non seulement rapatrient tous leurs bénéfices, mais encore gardent dans les pays riches le prix des arrangements forfaitaires. D'après les chiffres présentés à Stockholm, 80 à 90 % des prix des voyages restent en Europe et en Amérique du Nord. En Gambie, moins de 10 % des devises touristiques demeurent dans le pays !
L'ancien secrétaire de la Conférence chrétienne d'Asie, Ron O'Grady, a déclaré à Stockholm "qu'une politique d'endiguement est nécessaire si l'on veut réduire les effets néfastes du tourisme de masse des pays riches vers le tiers monde."

"Sous presque tous ses aspects économiques, sociaux ou culturels, le tourisme semble une arme à double tranchant. La masse des visiteurs venus des pays développés procure une appréciable quantité de devises à l'économie des pays en développement (environ 10 milliards de dollars en 1975, soit 1 % de moyenne du PNB de ces pays). Mais on ne s'est pas assez préoccupé par le passé de faire en sorte que cette masse de capitaux aille aux éléments les plus défavorisés de la population locale, et non à la fraction aisée - ou à des éléments extérieurs (comme les organisateurs de voyages)."
"Informations UNESCO" no 757

LE TOURISME CREE PLUS DE PROBLEMES QU'IL N'EN RESOUD

Le Sri Lanka est actuellement un des terrains de chasse préférés des homosexuels pédophiles occidentaux. Tim Bond, délégué itinérant de "Terre des Hommes", estime à 2'000 le nombre de jeunes garçons (7-17 ans) qui s'y livrent à la prostitution pour touristes.
A mi-chemin entre l'alpinisme et l'excursion, "le trekking", très à la mode, est en train de faire des ravages dans les hautes vallées népalaises. Dans certains endroits, 30 à 40 touristes passent et campent chaque jour. Les porteurs touchent un salaire équivalent à celui d'un instituteur en fin de carrière, c'est-à-dire, plutôt élevé pour le pays. Après quelques années, un porteur peut être aussi riche que les 30 à 40 familles qui composent son village !
C'est tout l'équilibre social, culturel et économique qui se trouve bouleversé, à tel point que des guides et alpinistes français ont parlé de "calamité". Et il n'y a aucune raison qu'il en soit autrement ailleurs, dès le moment où les relations sociales entre touristes occidentaux et populations du tiers monde constituent un rapport de force au bénéfice des premiers". (Michel Bührer dans Radio-TV Je vois tout", mars 1981).

Les invasions de touristes, soit en groupes, soit individuels, produisent souvent des dégâts considérables à l'environnement et provoquent des transformations durables dans les coutumes, les structures sociales et économiques des peuples autochtones. Le film tu-

nisien "Le soleil des hyènes", que le groupe "Tourisme et Développement" loue sur demande, illustre parfaitement l'impact du tourisme de masse sur un village Nord-Africain.

Nous ne parlerons pas ici d'une question connexe, les mariages inter-raciaux, et des agences qui "vendent" des épouses Asiatiques sur le marché européen. Les agences se condamnent elles-mêmes par leur langage :



24 Heures 14.3.81

Un autre problème connexe est celui des "go-go girls" du tiers monde importées en Suisse. Nous ne le traiterons pas ici, faute de place et renvoyons au numéro 57 de "Solidaire", de novembre 1981, p 18-20, où l'on trouve un résumé à la fois de l'émission TV "Tell Quel" et des démarches qui ont lieu au Parlement.

TOURISME ALTERNATIF OU ALTERNATIVE AU TOURISME ?

Il était une fois... une charmante île grecque "nature". Les hippies des années 60 la découvrirent, les promoteurs touristiques les y suivirent, et construisirent un important complexe hôtelier sur l'île, qui a beaucoup perdu de son charme originel.
Les globe-trotters ne sont pas aussi inoffensifs qu'ils paraissent. Même s'ils voyagent simplement et logent souvent de façon rudimentaire, leur appareil de photo et leur billet de retour en poche en font des riches aux yeux des populations qu'ils visitent. Quand ils visitent par intérêt, un dialogue authentique peut s'engager, mais ils sont parfois tellement ignares ! Pour en avoir côtoyé en Amérique Latine, je sais qu'ils sont souvent mieux au courant des "planques" pour passer quelques jours à l'oeil, que du système social ambiant. Beaucoup voyagent davantage parce qu'ils sont en rupture de ban que par intérêt ethnographique. Ce n'est pas un mal en soi, car si tous les touristes s'éloignaient des sentiers battus, les dégâts seraient encore plus importants ! C'est pourquoi, il convient de considérer de manière critique les offres de vacances-aventures des "Bivouac au bout du monde", Kuoni et autres Jerrycan.

"Je ne travaille plus qu'à mi-temps", disait une participante au Symposium de la Solidarité (Berne, mai 1981), "j'ai moins besoin d'évasion, et quand j'ai envie de vacances, je les passe en Suisse."
Justement, des groupes tels que l'Association neuchâteloise de tourisme rural, proposent une forme de tourisme séduisant : des vacances à la campagne, dans des fermes ou des chalets d'alpage. Le catalogue de la Fédération du tourisme rural en Suisse romande compte déjà une centaine d'appartements à louer. Il y en a beaucoup plus dans les offices de tourismes régionaux. La majorité des immeubles se trouvent à la campagne, dans des endroits qui feraient rêver tous ceux qui sont à la recherche d'un appartement pour y vivre durant toute l'année.

SOLUTIONS ?

Il est évident que dans ce domaine, on baigne dans l'"à peu près". Attaquer le tourisme de front ne sert à rien tant que la vie trépidante "stresse" nos contemporains et que les voyages sont de moins en moins chers. Mais il est possible de sensibiliser le public. Des actions précises ont déjà lieu.
Chez nous, face au tourisme sexuel, on a en général un sourire entendu ou un haussement d'épaules. Mais en Suède, par exemple, on a obtenu que les avions charter en partance pour le tiers monde montrent des films qui rendent attentifs les

voyageurs aux effets négatifs du tourisme.
En Asie, toute une série de campagnes courageuses ont été lancées :

- "L'Union des femmes chrétiennes pour la Tempérance" (WCTU) au Japon, qui avait contribué à mettre fin à la prostitution légalisée dans ce pays dans les années 50, s'est attaquée maintenant avec vigueur aux organismes de voyage et aux touristes mâles eux-mêmes. Les membres du WCTU ont fait un montage de photos sur le thème des "voyages du sexe" et ont envahi les aéroports avec des tracts intitulés : "Cessez de vous payer des filles!"
- En Corée du Sud, le Conseil national chrétien a condamné, à la radio et à la TV, l'esclavage sexuel des femmes ; il a également discuté de cela avec des responsables du gouvernement et des propriétaires d'hôtels. Par ailleurs, il finance un Centre de réhabilitation qui offre soutien et formation professionnelle à des jeunes filles qui veulent sortir de la prostitution".

(SOEPI, février 1981)

Le groupe de travail "Tourisme et Développement"existe en Suisse allemande depuis 1977.
Il a essayé de diffuser de l'information sur le tourisme dans les écoles, auprès des touristes en partance.
Il propose une formation aux guides, hôtesses et promoteurs du tourisme.

Le groupe romand (*) commence de telles activités, et reçoit les volontaires... à bras ouverts !
Il a constitué des commissions Animation, Presse, Documentation, Administration...

S'il est vrai, comme le pronostiquent de nombreuses études, que l'industrie des loisirs sera la plus grande et la plus puissante d'ici la fin du siècle, ce thème doit aussi devenir une priorité pour les Eglises. Les participants à la Conférence de Stockholm, venus de 22 pays, ont lancé la lettre suivante aux responsables religieux d'Europe :

"Le tourisme, qui développe les rencontres humaines, offre d'innombrables possibilités d'échange mutuel de valeurs culturelles et de ressources naturelles ; il permet également d'établir des contacts personnels en vue de promouvoir l'unité et l'humanité.
Toutefois, le tourisme tel qu'il existe actuellement bouleverse souvent le mode de vie tant du visiteur que de l'hôte, encourageant le touriste à :

1) s'adonner à un style de vie extravagant dans des ghettos créés par le commerce du tourisme ... tirant profit d'une infrastructure axée sur le confort du touriste et non sur les besoins fondamentaux de la population locale ;

2) exploiter les économiquement faibles en les utilisant comme domestiques et prostitués... les éloignant, par là, des secteurs de production, pourtant essentiels aux pays en développement, pour les entraîner dans le secteur des services qui, en dernier ressort, profite essentiellement aux sociétés transnationales et aux associations d'agences de voyage;

3) agir négativement sur la culture du pays hôte, en témoignant d'un manque de respect envers les traditions locales et/ou religieuses...

L'une des injustices flagrantes nées d'un tourisme moderne est l'exploitation des femmes et des enfants du tiers monde comme prostitués, et la traite actuelle des femmes asiatiques...

Nous sommes conscients que si les chrétiens du monde industrialisé ont une attitude passive, c'est qu'ils n'ont pas été sensibilisés à la question. C'est pourquoi nous nous adressons à vous, responsables religieux en Europe, pour vous exhorter à passer à l'action suivant les résolutions et recommandations de notre conférence..."
(KIPA)

(*) GROUPE DE TRAVAIL TOURISME ET DEVELOPPEMENT
Rue du Simplon 12, 1006 LAUSANNE

LE CODE DE BONNE CONDUITE DU TOURISTE :

****

1. Voyagez dans un esprit d'humilité et avec le réel désir de vous informer davantage sur les habitants du pays qui vous accueille.

2. Soyez attentif aux sentiments que peuvent éprouver les autres gens, de manière à éviter les comportements qui les offenseraient. Cela concerne en particulier la photographie.

3. Prenez l'habitude d'écouter et d'observer, au lieu d'entendre et de voir.

4. Prenez conscience du fait que souvent les habitants du pays visité ont une notion du temps et un mode de pensée différents du vôtre. Cela ne signifie pas qu'ils sont inférieurs, mais seulement différents.

5. Au lieu de chercher "la plage paradisiaque", découvrez combien il est enrichissant de voir un mode de vie différent, avec d'autres yeux.

6. Familiarisez-vous avec les coutumes locales : les gens seront heureux de vous aider.

7. Au lieu d'adopter l'attitude occidentale qui consiste à "connaître toutes les réponses", prenez l'habitude de poser des questions.

8. Souvenez-vous que vous n'êtes qu'un touriste parmi des miliers d'autres qui visitent ce pays, et ne vous attendez pas à bénéficier de privilèges spéciaux.

9. Si vous voyagez uniquement pour retrouver votre cadre à des miliers de kilomètres de chez vous, vous gaspillez votre argent.

10. Quand vous faites des achats, souvenez-vous que si vous faites de "bonnes affaires", c'est à cause du bas salaire du fabricant.

11. Ne faites pas de promesses que vous ne pouvez pas tenir aux habitants du pays qui vous accueille.

12. Méditez sur vos expériences quotidiennes en essayant d'approfondir votre compréhension des choses. "Ce qui vous enrichit, a-t-on dit un jour, peut violer ou voler les autres".

(SOEPI)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- *TOURISME DANS LE TIERS MONDE - Mythes et réalités,* Jean-Luc Maurer, Faouez Mellah, Jean-Philippe Rapp, PUBLICETIM no 3, Genève 1977, 1981
- *LE TOURISME EN AFRIQUE DE L'OUEST, panacée ou nouvelle traite ?* J.L. Boutilier, J. Copans, M. Fiéloux, S. Lallemand, J.L. Ornières, Maspéro, Dossiers africains, 1978.
- *TOURISME, PASSEPORT POUR LE DEVELOPPEMENT ?* Emmanuel de Kadt, Editions Economica, Paris, 1981
- *TOURISME ET RESTRUCTURATION DE L'ENVIRONNEMENT,* Didier Delaleu et Pierre Rossel, Annuaire Suisse de science politique, 1981, p. 299-315
- *VACANCES A LA CAMPAGNE,* Fédération du tourisme rural de Suisse romande, Office du tourisme, 1530 Payerne
- *LE TIERS MONDE VU PAR LES PUBLICITES TOURISTIQUES : UNE IMAGE GEOGRAPHIQUE MYSTIFIANTE,* Georges Cazes, Centre des hautes études touristiques, Aix-en-Provence, 1976
- *TOURISME ET DEPENDANCE, LE CAS DE L'AFRIQUE NOIRE,* Emile Ntanyungu et François N'Duhirahe, Institut universitaire d'études du développement, Genève, 1980

Dossier préparé par Théo BUSS

VOYAGE DE RITA HUBER AU TOGO ET EN HAUTE-VOLTA



L'idée de ce voyage a surgi par l'invitation au colloque de la Conférence Régionale du Service Volontaire International (CRSVI), organisé pour la première fois dans un pays d'outre-mer, en l'occurence, à Bobo-Dioulasso, HAUTE-VOLTA. Le comité d'"Unité" m'a choisie pour représenter les organismes suisses de volontariat. Par la même occasion, c'était une chance unique de visiter nos volontaires à l'oeuvre au Togo et en Haute-Volta.
Arrivant à l'aéroport de Lomé, j'ai aussitôt reconnu un grand sourire au-dessus des autres têtes, celui du Jurassien Bernard PRETOT. Il était accompagné de Pascale sa femme, d'une volontaire de Solidarietà Terzo Mondo Bianca TRAVI, d'un ami et de trois religieuses de St-Augustin. Après une bonne nuit passée chez les soeurs, je pouvais commencer la tournée des visites.
Première station à Atakpamé où Bianca exerce pleinement et de tout son coeur son enseignement au Collège Notre-Dame d'Afrique, depuis le mois de septembre dernier. La présence de quelques professeurs Européens est encore nécessaire pour l'instant, dans certaines branches.
Prochaine station : Sokodé. J'ai pu admirer le travail de Pascale et Bernard, et surtout leur intégration dans leur milieu de travail, leur vie de tous les jours. Pascale soigne les bébés, tout en réfléchissant avec les mamans aux problèmes sanitaires et en introduisant des Africaines à cette tâche. Bernard, lui, s'occupe de la gestion d'une librairie et en installe une seconde à Lama Kara, dans le Nord. Dans ces deux magasins, la formation des gens du pays avance bien, à tous les niveaux. En revanche, pour le garage diocésain, un mécanicien capable de donner des cours pratiques aux apprentis et de gérer l'établissement, est encore souhaité. Mis à part ses activités professionnelles, le jeune couple PRETOT s'engage avec la population et les volontaires d'autres organismes de la région. Ensemble, ils organisent des soirées de réflexions hebdomadaires.
A Lama-Kara, halte suivante, Annemarie, Gaston DUTOIT et leurs quatre garçons m'accueillaient. Les trois aînés étaient à peine visibles, tellement accaparés par l'école et ses méthodes de mémorisation. Gaston m'a fait visitèr le centre des aveugles qui suivent des cours de travail du sisal pour en confectionner de la ficelle, des cordes et, pour les plus habiles, des nattes. Après leur stage, les artisans retournent dans leur village où ils continuent à exercer leur activité. Gaston a déjà formé beaucoup d'aveugles et des aides qui, eux-mêmes, vont chercher les objets confectionnés dans les villages pour les écouler dans les centres. Le travail de Gaston atteint un nombre relativement important d'aveugles de la région. Ils étaient jusqu'alors condamnés à l'inactivité. Annemarie travaille également dans l'artisanat et donne des soins aux malades du centre d'aveugles.
Je quittai le Nord du Togo pour me rendre en taxi-brousse jusqu'à Ouagadougou, capitale de la Haute-Volta, où m'attendait Anita FLEURY. Celle-ci exerce le travail de secrétaire à l'évêché de Ouahigouya où elle est très appréciée.
En prenant congé d'Anita, je me suis rendue au colloque, à Bobo-Dioulasso. Là, les représentants des mouvements de volontariat ont travaillé pendant une semaine le thème "PARTENARIAT ET VOLONTARIAT". Les idées échangées lors de ce colloque, comme la rencontre des volontaires, m'ont interpellée, dans ce premier contact avec l'Afrique, sur notre nécessaire engagement pour une plus grande justice.

Rita HUBER, permanente au secrétariat FSF

naissances :

* *LOÏC - le 18 janvier, au foyer de Ginette et Marcel SCHNEIDER-COLLOMB, 1726 FARVAGNY-LE-GRAND*

* *IRENEE - le 18 janvier, au foyer de Pierre DUBAIL-GIRARD, Moulin-Jeannottat, 2727 LES POMMERATS*

décès.

† M. Emile GENECAND, le 24 janvier, à Neuchâtel, père de Monique KWAKMAN-GENECAND, anc.volont. au CAMEROUN

Clément BARBEY nous a quitté

dimanche 23 janvier après 5 mois de bagarre menée avec vérité et amour contre un cancer généralisé.

Il est l'un des fondateurs d'INTERROGATION et de GVOM dont il a présidé le comité durant plusieurs années.

Lors de son départ du comité en 1979, nous lui avions transmis ce texte par INTERROGATION. A cause de ce que Clément représente pour nous, nous souhaitons que ces pensées reparaissent.



****

Salut Clément,
Tes pas dans le sable
L'odeur de ta pipe finit elle aussi par passer...

Mais...
Tes envolées, ton amitié
La place que tu prends et que tu occupes,
Tout le temps donné consacré aux GVOM,
Ta compréhension, le moyen d'établir des contacts
que nous pensions perdus !
Les blocages que tu provoques dont on n'arrive pas longtemps
à tenir compte si l'on sait te regarder,
si l'on veut te regarder vivre.

La santé, les nerfs, les bouts de vie que tu laisses,
pour que nos nerfs, notre santé, des bouts de nos vies
soient différents.

Ton attachement à l'Eglise, bien que ceux qui la "défendent"
ne te prennent pas au sérieux...
Nos fois, nos idées partagées, entrechoquées,
Ta tendresse, tes explosions.

Les formes que tu sais trouver
Les formes que tu sais devoir mettre
Les formes d'une simplicité... d'une timidité...

Ces trucs de groupe... dont nous ne parlerons pas... non, non !
L'Hôtel de Londres, chez Marguerite, le monde, le développement,
des engagements, nos engagements qui transforment,
qui se ratatinent... qui renaissent.

Nos séances souvent, des amitiés,
des décisions à prendre entre vivants...
Savoir, pouvoir compter sur toi,
Savoir que si beaucoup s'esquivent, toi tu es là,
tu trouves le moyen d'être là !

Merci, à tout de suite, bonnes routes,
Vivre...

Gilbert Zbären

QUELQUES IMAGES DU CUNCIL 81 EN ATTENDANT LE 25ème ANNIVERSAIRE A NEUWIED VERS PENTECOTE ...



INFORMATIONS des Suisses au Vorstand



FORMATION : Les riches et les pauvres...

RECENSION - "SIGNES D'ESPERANCE, DES PROPHETES MODERNES A DECOUVRIR"

Willy RANDIN, ECHALLENS, 1981

A l'écart des grands projets multilatéraux à la technologie pesante et souvent inefficace s'étendent en maints pays du tiers monde des réseaux d'entraide pratiquant l'alphabétisation-conscientisation, les soins de santé primaires dans les villages, des techniques simples et adaptées, la plantation d'arbres pour freiner l'avance du désert, qui montrent comment les populations défavorisées peuvent elles-mêmes prendre en mains leur avenir.

Une révolution - parfois tranquille, d'autres fois dramatiquement réprimée - s'opère qui à plus ou moins brève échéance, aura pour effet un réveil planétaire. Ce jour-là, nous aurons fini de coucher sur nos richesses...

Mali, Philippines, Haute-Volta, Bangladesh, Argentine, Gabon, Egypte, Bornéo, dans les huit pays où il situe quelques prophètes du XXe siècle, choisis dans la trentaine de pays du tiers monde qu'il parcourt infatiguablement, Willy RANDIN (Secrétaire Romand de Pain pour le prochain) ne décrit pas seulement des projets isolés ou des personnalités marquantes - mondialement connues comme Adolfo Perez Esquivel, ou de notoriété locale - il fait aussi l'analyse socio-économique en termes facilement accessibles. Partant des racines de l'injustice, il n'a donc pas monté en épingle quelques cas réjouissants isolés : il s'attache à brosser le tableau des problèmes principaux et à présenter les solutions les plus adéquates. A chaque fois, il s'agit de mouvements populaires porteurs d'espérance dans un monde où l'on a trop souvent l'impression que toutes les prévisions portent au pessimisme. Ainsi, en Indonésie (Nord-Bornéo) : "Bien que les bulldozers et les scies mécaniques soient en action, et beaucoup de dégâts déjà faits, on peut encore éviter que notre civilisation ne dévore ce monde de "sous-développés". Un miracle est encore possible : la vraie rencontre entre deux mondes comme la vivent les motivateurs".

(*Théo BUSS*)

Lettres d'outre-mer...



Le couple SAQUERO est Sud-Américain. Elsa est originaire d'Argentine et Julio d'Uruguay. Volontaires FSF, ils travaillent depuis bientôt deux ans dans le diocèse de Riobamba en EQUATEUR. Dans cette lettre circulaire qu'ils adressent à leurs amis de Suisse, nous retrouvons leur chaleureuse amitié et leur espérance au Christ Libérateur.

Paz y salud ! Nous vous envoyons ces lignes à la veille de Noël et cela nous fait ressentir plus que jamais la nostalgie de la terre promise. Où se trouve-t-elle cette terre promise ?

Bientôt, nous retournerons pour un court séjour (du moins nous l'espérons!) en Uruguay, après sept ans d'absence. Mais ce n'est pas sûr que nous rencontrerons le pays du lait et du miel que les Ecritures nous ont promis. Nos peuples et tant d'autres dans le monde non plus, n'ont trouvé encore la libération promise. Cela au seuil du XXIe siècle pourrait être une invitation au pessimisme. Et pourtant, combien de trace nous trouvons dans les chemins poussiéreux qui traversent la terre, laissés par ceux de nos frères qui nous ont devancé dans la recherche du Royaume et qui sont de vrais signes d'espérance !

Tandis que Reagan et les grands de ce monde crient et appellent aux armes et aux catastrophes, nous nous réjouissons avec vous des énormes forces de réserve morale que tous les pays d'Europe ont démontrées avoir à l'occasion des manifestations pacifistes des derniers mois. C'est un peu paradoxal le fait de clamer la paix au moment si difficile que nous vivons ici, où l'emprise du Nord nous a déclaré la guerre en paroles et en actes, situation qui se répète un peu partout dans le monde, l'Europe comprise. Mais sachons regarder les traces qui naissent dans la terre mille fois brûlée de Palestine, et peut-être arriverons-nous à comprendre mieux le sens profond de l'Histoire. Là où se cache justement la Bonne Nouvelle de la libération. C'est cette conviction que nous voudrions partager avec vous en cette occasion.

Hier soir, nous avons fait l'évaluation de fin d'année avec nos amis de la communauté de travail "Tandanacushca Huagca Runa" (Union des pauvres qui travaillent"). Voilà quelques-unes des impressions de nos amis indigènes descendants directs de la princesse Duchisela, mère d'Atahualpa, de dernier empereur Inca :

SUR LES ACTIVITES REALISEES :

- Nous sommes dix familles appartenant aux communautés de Santa Cruz, Agua Santa et Nauteg.
- Nous avons travaillé la terre ensemble une ou deux fois par semaine.
- Nous avons mangé ensemble chaque fois. Nous avons partagé l'argent pour louer le tracteur, pour acheter l'engrais, la semence et la nourriture.
- Nous avons participé avec tous les travailleurs de notre province à une manifestation le 12 décembre.
- Nous avons quelque peu réfléchi ensemble aussi après la journée de travail.

SUR LES OBJECTIFS DE NOTRE GROUPE :

- Nous travaillons la terre d'abord parce que nous sommes des pauvres et que nous en avons besoin.
- A travers la Parole de Dieu, nous avons compris que l'homme doit travailler la terre, ainsi nous collaborons à la création du monde.
- Nous aimons travailler en groupe, en communauté. Ainsi sera la société du futur.

Lettres d'outre-mer...

SUR LES DIFFICULTES RENCONTREES :

Jusqu'à maintenant dans le groupe, nous n'avons pas eu de discussions ou d'affrontements.

- Au commencement, il y a eu des difficultés pour l'organisation du groupe.
- Nous avons des difficultés pour maintenir les horaires de travail.
- Nous n'avons pas tenu les engagements pris de faire une réunion mensuelle et de dédier plus de temps à notre formation (alphabétisation).

SUR LES METHODES UTILISEES :

- Nous avons tous eu de la patience.
- Nous avons surmonté les difficultés économiques en partageant les frais et la nourriture.
- Il y a eu quelques voisins (des métisses) qui, voyant le progrès de notre travail, ont voulu nous chasser d'ici. Ils disent : "Cette terre est à nous. Vous êtes amenés ici par le vent". (Il s'agit de la terre entourant notre colline et appartenant à l'evêché. Don Leonidas, il y a quelques années, a donné cette terre aux métisses, ils ont créé une coopérative, mais cela n'a pas marché et la terre est restée plus de sept ans abandonnée. Maintenant, le fait que les indigènes (les premiers propriétaires !) soient descendus de leurs montagnes arides, aient pris possession et que les cultures soient faites, réveille d'anciennes jalousies et des oppositions racistes).

Voilà pour cette évaluation. Nous partageons cela avec vous parce qu'ici, dans le désert, a commencé à jaillir l'herbe et ce qui était stérile, ne l'est plus aujourd'hui. Bientôt, notre maison "au sommet d'une colline aride" sera entourée complètement par les germes du trèfle et des légumes que nous avons semés ces derniers mois, juste au départ de Suzanne. Et cela nous semble bien être un signe d'espérance dans notre route, et peut-être dans la vôtre ...

La naissance de Pablo est aussi un clin d'oeil qui nous vient de loin, de cette région d'où jaillit la vie et qui, malgré tous nos calculs humains et scientifiques, reste encore dans le mystère. Pablo grandit - il a déjà deux mois - à l'ombre des volcans enneigés et entouré par l'amitié des paysans equatoriens, il vous embrasse tous, ainsi que Lucia qui vît le jour il y a juste cinq ans dans les montagnes enneigées aussi de la Chaux-de-Fonds, entourée de votre amitié et de votre compréhension.

L'arrivée de ce petit copain nous comble de joie et nous fait marcher plus lentement aussi... Heureusement, le jour de sa naissance, nous avons pu traverser le fleuve sans trop de problèmes, et tout par la suite s'est très bien passé. Maintenant, nous sommes à la relecture des premiers cahiers de l'école de parents et surtout aux linges...

Nous continuons donc notre route à quatre, loin de nos patries, mais pleins d'espérance, traversant parfois des mers de brouillard, mais sachant qu'à la fin nous attend le soleil.

Nous croyons en vous les amis et nous nous sentons en pleine communion avec vous et tous ceux qui luttent pour un monde de justice, de paix et de fraternité.

Que le Seigneur nous aide tous à être fidèles !

Pablo, Lucia, Elsa, Julio

Santa Cruz, le 23 décembre 1981

Les dernières colonies

Cent cinquante îles et îlots, répartis sur 2 millions de km² de mer: la Polynésie française – dont l'île principale est Tahiti – est un TOM, c'est-à-dire un «territoire français d'Outre-Mer». Géant par la géographie, le territoire est un nain par sa population: environ 138 000 habitants. Si la question de l'indépendance n'y est pas encore à l'ordre du jour, du moins suscite-t-elle des débats passionnés chez les intellectuels aujourd'hui, et, demain, au sein de... l'Eglise.

Les confetti de l'empire français

Tahiti: «maohiser» la société



Par son passé, son implantation territoriale et sa structure sociale, l'Eglise évangélique de Polynésie française joue un rôle politique capital.

Aujourd'hui encore, malgré une scolarisation poussée, il n'existe aucun juge polynésien, et les justiciables n'ont le droit de s'expliquer dans leur langue maternelle – avec l'aide d'un interprète – que depuis 1977 seulement. Tous les intellectuels tahitiens, formés au moule de la métropole, reconnaissent la «haute valeur» du code pénal français qui n'est malheureusement pas adapté à la mentalité des Polynésiens: «La justice traditionnelle était très généreuse, beaucoup moins répressive que la française; cela découlait du fait que le Polynésien vit en communauté et qu'il répugne à exclure de son sein les jeunes délinquants, par exemple», souligne John Doom, secrétaire général de l'Eglise évangélique (protestante) de Polynésie. «Le problème, insiste Henri Hiro, c'est que nous avons perdu notre identité culturelle, et sans identité culturelle, il n'y a pas de justice inspirée de sa propre mentalité.»

Identité culturelle? En Polynésie française, les autochtones ne parlent bien ni le français, ni le maohi. A l'école, les enfants maîtrisent très mal leur langue maternelle qu'il était d'ailleurs interdit de parler jusque vers les années septante. Comment aurait-il pu en être autrement, dans un système scolaire fait sur mesure pour des petits Blancs ânonnant «nos ancêtres les Gaulois» en compagnie de leur petits camarades tahitiens, chinois ou métis!

«Dans le primaire, les maîtres d'école polynésiens censés enseigner le maohi depuis 1977 sont tous de formation française», souligne un professeur, qui poursuit: «Ou bien ils ne sont pas capables d'enseigner leur propre langue maternelle, ou bien ils s'en foutent, étant trop bien payés par l'Etat français. Cela signifie que, culturellement, nous sommes pourris.»

«Quand un peuple ne parle plus sa langue, qui n'est alors plus le support de l'organisation de sa vie, ce peuple est perdu», insiste avec force Henri Hiro. De fait, on constate un très lent réveil, depuis quatre ou cinq ans. Auparavant, tous les ministres français qui se succédaient à Papeete trouvaient un terrain favorable au fameux slogan: «Etre à la fois pleinement Français et pleinement Polynésien!»

Lors des élections législatives françaises de juin 1981, le parti socialiste «autogestionnaire» indépendantiste Ia Mana Te Nunaa (littéralement: «Que le peuple prenne le pouvoir») a comptabilisé 7000 voix, soit près de 20% des votants. Pour la première fois depuis le rattachement de la Polynésie à la France, l'idée d'indépendance se concrétisait ailleurs que dans quelques cercles d'intellectuels.

Sans nier l'importance de la perte d'identité culturelle, les animateurs de Ia Mana Nunaa – seul parti indépendantiste bien structuré – utilisant un jargon marxiste commun à bien des groupuscules parisiens... ou lausannois, insistent sur l'exploitation économique de la Polynésie par la France: «La Polynésie n'entre pas dans le schéma du colonialisme traditionnel, celui de la recherche de matière première à moindres frais, explique Jacqui Drollet, biologiste et secrétaire général du parti. En fait, la Polynésie est devenue un pays d'assistés à la suite de l'implantation d'un *capitalisme commercial* à Tahiti pour drainer les *transferts* vers l'importation.» Au-delà du jargon, la phrase mérite analyse et explication.

Jusque dans les années soixante, les Polynésiens travaillaient dans le primaire: nacre, vanille, coprah, etc. La vie était simple, les autochtones vivaient plus ou moins bien en autarcie et les Blancs se débrouillaient. C'est en 1962 que la France implante ce que les indépendantistes appellent un véritable «instrument colonial»: le C. E. P., c'est-à-dire le Centre d'expérimentation du Pacifique, chargé de la mise au point et de l'expérimentation de la bombe atomique française.

Dès l'arrivée du C. E. P. et de 15 000 militaires, l'argent coule à flot en direction de la Polynésie. L'Etat français a l'heureuse idée de ne pas créer d'impôt sur le revenu, mais il invente un système diabolique, celui des Conventions, qui fera de chaque Polynésien un assisté. La Convention – il y en a une trentaine – permet à la France de tout payer, mais aussi de tout décider: nominations des fonctionnaires, subventions aux écoles, au système médical, etc. Aujourd'hui, les transferts atteignent environ 900 millions de francs suisses, sommes qui sont drainées par le «capitalisme commercial» vers l'importation: 60% des biens viennent de France et 20% des Etats-Unis. Bref, presque tout est importé, même le jus d'orange (de Californie), ou certains crustacés (du Chili, à six heures d'avion, voire de Bretagne!).

Dans ce système, le Polynésien – naturellement voué au secteur primaire – n'a pu s'intégrer, d'autant plus que le taux d'échec scolaire des autochtones est très élevé dans un système certes bien développé, mais peu adapté à la mentalité et aux besoins du Tahitien (qui apprend depuis quelques années seulement que ses ancêtres ne sont pas Gaulois!). Dès lors, à côté des Européens, ce sont les marchands chinois et les «Demis» (de père ou de mère blanc, voire chinois) qui tiennent le haut du pavé. Actuellement, sur 137 000 habitants, la Polynésie compte un tiers de «Demis», 10% d'Européens, et environ 9000 Chinois.

Dès lors, colonisé culturellement et assisté économiquement, le Polynésien a quelques difficultés à concevoir l'indépendance, et il trouve tout naturel de servir dans l'armée française, la plupart du temps sur le territoire de la métropole.

«Depuis l'arrivée au pouvoir de Mitterrand, le problème du calendrier de l'indépendance est pour nous moins urgent, souligne Jacqui Drollet. Ce qui compte, c'est de renverser la vapeur économique, d'éliminer le C. E. P. et, dans l'optique de l'indépendance, de limiter le pouvoir local des pasteurs au profit de l'autogestion.»

Pouvoir des pasteurs! On se croirait presque revenu dans la Genève du XVIe siècle, tant il est vrai que l'Eglise évangélique de Polynésie (80 000 croyants!) représente le pouvoir le plus important et le mieux structuré de Polynésie. Jamais le C. E. P. n'aurait pu s'installer en 1962 sans l'aval muet de l'Eglise protestante, et aussi longtemps qu'elle ne se sera pas clairement prononcée pour l'indépendance, la Polynésie restera française.

Naturellement religieux, les Polynésiens firent bon accueil – au début du siècle dernier – aux premiers pasteurs anglais qui abordèrent leur rivage. Dynamiques, ils eurent tôt fait (1835) de traduire la bible en maohi, fixant ainsi pour la première fois par écrit la langue des Tahitiens. Les pasteurs et les prêtres français qui leur succédèrent eurent la tâche d'autant plus facile qu'ils n'arrivèrent pas derrière des fusils, comme ce fut le cas dans nombres de colonies.

Par le biais du financement de ses écoles, l'Eglise évangélique, notamment, a largement profité des fameux *transferts*. Elle ne s'est donc jamais officiellement prononcée contre le C. E. P. et la bombe. Pourtant, pressée par le Conseil œcuménique des Eglises, elle hésite depuis quelques années. Récemment, elle a mis la question à l'odre du jour de son synode, sans arriver à une conclusion: «La bombe, c'est une des faiblesses de notre église», souligne John Doom, son brillant secrétaire général, qui a abandonné une activité politique plus que lucrative pour se consacrer à l'organisation de son Eglise. «Au fond d'eux-mêmes, les responsables sont contre la bombe, mais ils ne sont pas honnête vis-à-vis d'eux-mêmes. En fait, l'Eglise ne s'est pas encore posé la question: à qui profite la bombe? Sûrement pas aux 2000 Tahitiens employés par le C. E. P., qui touchent des miettes et ne se rendent pas compte qu'ils ne sont pas respectés, même s'ils sont relativement bien payés.»

L'analyse qui conduira l'Eglise, un jour prochain, à demander l'arrêt des expériences atomiques dans le Pacifique sud l'amènera, par analogie, à demander l'indépendance: «Comment pouvons-nous enseigner que l'Evangile appelle chacun a être pleinement responsable de ses actes, alors que nous sommes devenus des assistés complets?» insiste John Doom.

Bien que compromise dans l'affaire du C. E. P., l'Eglise «qui nous a permis de nous sauvegarder nous-mêmes» est pratiquement le seul lieu où s'est conservée l'identité des Polynésiens. C'est à elle, en effet, que l'on doit la sauvegarde de la langue maohi: bible traduite, cultes dans la langue maternelle des Polynésiens, vie sociale intense: «L'endroit où le Tahitien s'exprime vraiment dans sa langue, c'est au temple», remarque John Doom. Si un jour les Polynésiens obtiennent ce que l'un d'eux appelle la «maohisation» de l'enseignement, l'Eglise aura certes perdu une parcelle de son pouvoir, mais aura grandement aidé à préserver l'identité polynésienne. Rien de plus normal pour Henri Hiro selon lequel, pourtant, «l'Eglise demain, ne devra pas imposer une structure politique; l'Evangile doit être la critique ultime de l'indépendance».

Pour l'instant, l'indépendance n'est pas à l'ordre du jour, mais le mouvement de conscientisation, modeste quant au nombre mais profond quand à sa qualité, risque un jour, telle une lame de fond, de submerger les lagons qui protègent les îles de la Polynésie.

Ce jour-là, soupire Rocky Muei, «nous aurons enfin la pauvreté de nos moyens».

Par delà les problèmes de la société de consommation – «le jour de l'indépendance il nous faudra quand même bien apprendre à produire», souligne un pasteur lucide – c'est peut-être au poète Duro Raapoto qu'il faut laisser la conclusion, à celui qui peut casser le verrou des consciences polynésiennes, par la magie du verbe: «Un peuple tout entier meurt confortablement, sans paroles, comme dans un film muet, parce que d'autres font l'effort de parler pour lui, à sa place. A Tahiti on passe son temps à élire des miss, à tirer des tombolas et à se saouler l'âme. Demain on trouvera des spécimens de Tahitiens dans les vitrines des musées avec des étiquettes et des billets de banque plein la bouche pour s'assurer qu'ils ne parleront vraiment plus. Demain? Mais, demain a déjà commencé hier! Je suis Maohi. C'est le programme de ma vie.» ●

Texte et photos
Jacques Légeret

("Construire" 13.1.1982)

billet

C'en était trop!

Il fallait une bonne fois en découdre avec ces Asiatiques qui sur les marchés horlogers rament comme des dingues et nous font la nique.

Le gratin de l'horlogerie suisse se mit au four et fit tourner son moulin à parlottes.

Ils étaient là, pensifs et pansus. Les eaux péteuses chuintaient dans de longs verres de cristal. Même le silence pensait au milieu des volutes bleues des cigares.

– Bien...

Tous se retournèrent. Quoi? Quelqu'un avait parlé, une «idée» aurait germé dans la torpeur moite de la grande conférence.

– ...

– Hum!

– ...

– Oui, il faut en découdre, dit le chef.

– ...mmma régate, murmura un pdg qui voyait l'heure tourner et qui pensait à sa partie d'aviron quotidienne.

– C'est ça, dit le chef, organisons une régate, c'est une bonne idée. Il n'y en eut point d'autre. On ne parle pas après le chef.

Le gratin horloger sortit du four. On convoqua les Japonais. Huit rameurs et leur barreur débarquèrent, l'esquif sous le bras.

La première course fut superbe. Les Japonais avaient tous pris leur douche quand les Suisses passèrent à leur tour sous le fil de l'arrivée.

La deuxième course fut superbe. Les Japonais étaient tous à l'arrrivée, douchés, rechangés, bien alignés quand, enfin, les Suisses arrivèrent.

Le gratin horloger frémit. Deux défaites déjà. La FH proposa de nommer une commission de 32 membres, divisée en quatre sous-commissions dont chacune formerait un bureau restreint en son sein mais avec une répartition équitable pour examiner la raison des difficultés présentes. On consulterait aussi les bureaux à l'étranger...

– Suffit, coupa le chef, on connaît la rengaine, pas de renvoi en commission, on cause tout de suite.

Alors, qu'est-ce qui freine la progression de notre bateau?

– ... sous-marin... plaisanta un coquin.

– J'ai remarqué, dit un dégourdi, que les Japonais ont à leur bord huit rameurs et un barreur. Nous avons huit barreurs et un seul rameur, à mon avis c'est du côté du rameur que ça ne va pas.

– Bien, dit le chef. Changez le rameur...

GBd

Impartial 30.1.82

GBd = Gilles Baillod, Rédacteur en chef

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne